
Marc Dachy, Il y a des journalistes partout. De quelques coupures de presse relatives à Tristan Tzara et André Breton

Jérôme Duwa



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19254>

DOI: 10.4000/critiquedart.19254

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Jérôme Duwa, « Marc Dachy, Il y a des journalistes partout. De quelques coupures de presse relatives à Tristan Tzara et André Breton », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19254> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19254>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Marc Dachy, Il y a des journalistes partout. De quelques coupures de presse relatives à Tristan Tzara et André Breton

Jérôme Duwa

- 1 Une formule de Tristan Tzara a inspiré le titre comme le propos de ce livre de Marc Dachy. L'auteur des Ecluses de la poésie écrivait à Francis Picabia que l'idiotie était partout la même, puisque des journalistes sévissaient partout. Cet ouvrage entend néanmoins partir des articles de presse concernant Tristan Tzara et André Breton, parce que ni l'un ni l'autre n'a négligé ce média, bien conscient qu'il constituait un moyen manipulable pour se construire une image. Cette conviction de deux représentants majeurs et opposés de l'avant-garde demeure valide pour un Guy Debord écrivant « Cette mauvaise réputation... » (1993), qui semble un modèle possible pour le présent essai publié dans la collection L'infini de Philippe Sollers.
- 2 Que peuvent nous apprendre les journaux, feuilletés en outre de manière non-systématique, sur des figures aussi étudiées que Tzara et Breton ? Il s'agit d'en passer par les « petites coupures » pour sauver de l'oubli « quelques témoignages, bruits ou détails ». L'érudition du connaisseur de Dada trouve là matière à correctifs, réactions, comparaisons et aussi une occasion de « s'amuser » quelque peu, pour échapper à l'esprit de sérieux souvent stérilisant. Après une mise au point sur André Gide, Marc Dachy examine des liasses d'articles relatifs à un Tzara toujours à découvrir, par-delà l'épisode Dada. Comment la presse parle-t-elle de lui et de ses livres, alors qu'il est membre du PCF culturellement dominant ? Quels hommages lui sont rendus à sa mort (1963) ou lorsque paraissent, à partir de 1975, les volumes de ses œuvres complètes ?
- 3 Evidemment, pour les deux poètes, la qualité du propos journalistique change du tout au tout lorsque Louis Aragon, Georges Sadoul, Philippe Soupault ou François Mauriac tiennent une chronique à leur sujet. Pour ce qui concerne Breton, Marc Dachy prend

surtout en considération les articles parus au moment de sa disparition et cite quelques témoignages moins souvent sollicités.

- 4 S'il a raison de souligner l'importance d'Une Vague de rêve pour la constitution du Surréalisme né du dialogue entre Aragon et Breton ou la haute valeur du livre André Breton a-t-il dit passe, on peut trouver abusif l'usage qu'il fait, pour finir, d'un témoignage cité par Charles Dauts où André Breton minore l'apport surréaliste au regard de Dada. La lecture des Entretiens de 1952 reste un point de repère décisif ; cependant, le mal n'est pas si grand : Breton se remettra sans peine de cette « petite coupure ».